

GALERIE EVA HOBER

JULIA COTTIN NOIR SOUS LES ONGLES

24 novembre - 20 décembre 2011 - Vernissage le jeudi 24 novembre de 18h à 21h

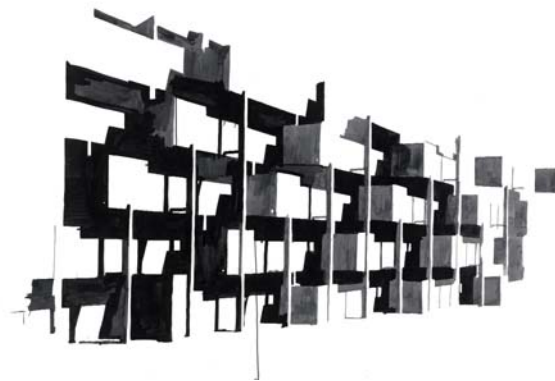
Des troncs d'arbres calcinés, des piliers aux motifs anciens portant en eux les ruines d'une civilisation oubliée, des architectures sommaires de plateformes pétrolières, les œuvres de Julia Cottin empruntent des images archétypales contenant un point d'arrêt vital et transgressif : elles sont là mais ne sont plus. Une transformation s'opère à leur surface et elle n'est pas que matérielle. Un glissement d'ordre sémantique passant d'une réflexion sur les genres à une forme d'anthropologie. Aristote affirmait dans la Poétique que l'imitation est naturelle aux hommes, mais la notion est entrée dans des crises multiples à partir du XVIII^e siècle. Dans son désir d'appropriation, Julia Cottin conteste l'authenticité de ses référents : ses troncs d'arbres au sol n'en sont pas. Le naturalisme apparent des objets composant ses œuvres faillit par la capacité d'appropriation par Julia de la forme originale : devenant des chimères, introduisant une forme d'instabilité au genre voire un conflit générique.

L'ensemble des dessins présentés à la Galerie Eva Hober a été réalisé lors du séjour en résidence de l'artiste au Maroc à Dar al-Ma'mûn. Poursuivant ses recherches graphiques en architecture, la ville de Casablanca - vaste territoire d'expérimentation dans le domaine sur la première moitié du XX^e siècle, a fourni à Julia une base de données unique : Julia Cottin procède par collection, le bâtiment qui retiendra son attention sera à la fois réifiant une époque ou une pensée et réunissant des qualités sculpturales. Les volumes dégagés par les formes et la forte luminosité marocaine ont conduit Julia à travailler les ombres, le traitement apporté, plus radical que dans ses précédents dessins sur des architectures totalitaires, travaille l'ensemble vers la peinture. Palais Mirabeau est un enchevêtrement de motifs rompant avec l'historicité de l'élément d'origine, une vision aveugle à la scène particulière et contenant pourtant une forme de révolte.

Maaraka al-shawkat met à son tour en crise la représentation : inscrite dans le répertoire archéologique de Julia Cottin, la sculpture cultive les ambiguïtés. Sa peau carbonique introduit du doute dans la physicalité de l'objet. Analogie en volume à ses peintures : chaque chose contient en elle une forme de disgrâce cassant la détermination de ses formes. « La matière demeure, et la forme se perd. » - Pierre de Ronsard ("Élégie Contre les bucherons de la forêt de Gastine")

JULIEN AMICEL
Directeur de la Fondation Dar al-Ma'mûn

Julia Cottin a effectué une résidence de juin à novembre 2011 à Dar al-Ma'mûn, Centre international de résidences pour artistes et traducteur littéraires - Marrakech, Maroc - www.dam-arts.org



35-37 rue Chapon - 75003 Paris
T : +33 1 48 04 78 68
galerie@evahober.com
www.evahober.com
mardi - samedi : 11h - 19h

GALERIE EVA HOBER

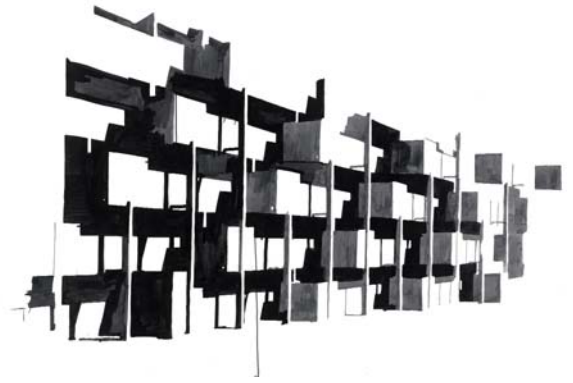
JULIA COTTIN CALLUSED HANDS

November 24TH - December 20TH 2011 - Opening Thursday November 24TH from 6PM to 9PM

Charred tree trunks, pillars with ancient patterns bearing the ruins of a forgotten civilisation, rough architectures of oil rigs, Julia Cottin's pieces borrow archetypal images containing a vital and transgressive breakpoint: they are here, but are no more. A transformation operates on their surface, and it is not just a material one. Like a semantic shift going from a reflection on genres to a form of anthropology. Aristotle maintained in his Poetics that imitation was something natural in man, but the notion has entered several crises since the 18th century. With her desire for appropriation, Julia Cottin questions the authenticity of her referents: her tree trunks on the grounds are not tree trunks. The apparent naturalism of the objects making up her pieces fails because of Julia's ability to take over the original form: they become pipe dreams, and bring in a kind of instability to the genre, or even a generic conflict.

All the drawings exhibited in Galerie Eva Hober were made during the artist's residence in Dar al-Ma'mûn, Morocco. Pursuing her graphic research in architecture, the city of Casablanca, which was a vast territory of experimentation in the first half of the 20th century, offered Julia a unique database: Julia Cottin uses a process of collection, the building that will catch her attention will be all at once the reification of an era or a thought, or the reunion of sculptural qualities. The volumes highlighted by the shapes and the strong Moroccan light, have led Julia to work on shadows. The treatment is more radical than in her previous drawings of totalitarian architectures, and works the whole set towards painting. Palais Mirabeau is a tangle of patterns breaking with the historicity of the original element, a blind vision of a peculiar scene, yet containing a form of revolt.

It is Maaraka al-shawkat's turn to put representation into crisis: engraved in Julia Cottin's archeological repertoire, the sculpture cultivates ambiguities. Its carbonic skin introduces doubt in the object's physicality. It is a volume analogy to her paintings: each thing contains a form of disgrace breaking the determination of its shapes. "The material remains, and the shape gets lost". - Pierre de Ronsard ("Élégie Contre les bucherons de la forest de Gastine")



JULIEN AMICEL
Director of The Dar al-Ma'mûn Foundation

35-37 rue Chapon - 75003 Paris
T: +33 1 48 04 78 68
galerie@evahober.com
www.evahober.com
mardi-samedi : 11h-19h



